

Sausse O. (03-04 décembre 2011). Week End au Souffleur. Infos GSBM

Finalement nous nous retrouvons samedi à St Christol vers 10h30. Nous sommes 3 : Audric, Thierry et Olivier.

Nous décidons de ne pas trop nous charger, il reste assez de cordes pour cette sortie au point chaud. Nous préparons 30 goujons 17 amarrages en acier , la perfo et 3 batteries. Nous rentrons sous terre à 11h30, notre descente est freinée sur la vire de l'anaconda, en effet nous devons rééquiper car les spits se dévissent, en fait ils sont usés et ne tiennent plus. Il y a des spits de partout mais ils sont tous foireux, vive les broches. (je sais c'est un autre débat).

A – 200 m, à la salle à manger, nous reprenons nos habitudes de l'an dernier, tout le matos dans le kit, juste le baudrier et le descendeur pour certains. Nous attaquons la remontée du méandre, les discussions fusent afin de nous divertir. Rapidement les premiers ressauts sont remontés. Arrivé à la base du puit de 55 mètres, je constate que le ménage a été fait, tout est nickel même la corde sur plus de 10 mètres de haut, les récentes pluies ont nettoyé toutes traces de passage à la base du puits. J'attaque en premier la remontée, depuis qu'Alain a rééquipé le puits, nous sommes plein vide, je regarde les goujons sur la paroi lisse qui s'étagent tous les mètres et qui me paraissent maintenant inaccessibles. J'arrive au point chaud, mon regard s'arrête sur les amarrages et les dégaines que nous avons laissé il y a quelques mois. Merde ils ont commencé à décomposer, de la « fleur d'alumine tapisse nos ancrages ». Audric et Thierry me rejoignent sans tarder, après un bon repas, chacun prépare le matos, inventaire de ce qui reste, nettoyage des amarrages, ils sont récupérables, mise en place des goujons sur les plaquettes, déballage et test de la perfo, etc...

Nous sommes prêts, il est environ 16h30, l'organisation est la suivante, Olivier en tête, Audric à l'assurance, Thierry nous rejoint et remplace les mousquetons dans le puit par des maillons rapides acier. J'attaque la remontée du P100, celle-ci est agréable, toute la montée est contre paroi et les fractio sont nombreux. J'arrive au terminus où nous attend la sellette et la corde dynamique que nous avons laissé il y a quelques mois lors de la dernière sortie. Audric me rejoint, nous sommes tous les deux sur le départ de la vire, autant dire que l'espace est restreint. Méthodiquement nous préparons le matos. Après quelques difficultés, nous sommes ok, je continue à monter en diagonale jusqu'au plafond, de là je plante deux goujons, et je descends de quelques mètres, je pendule, j'accroche le crochet goutte d'eau et je mets un nouveau relais. De là j'aperçois la suite, je dois pouvoir me hisser dans un le méandre du plafond afin de gagner quelques mètres de vire. J'arrive devant le méandre, il est plus étroit que prévu, Audric me descend de deux mètres, pendu sur la corde d'assurance, les pieds dans le vide avec 100 mètres sous les fesses, je tente de progresser en opposition, ça y est, j'y suis, je contourne le passage étroit et je progresse de quelques mètres dans le méandre, je peux enfin souffler, me caler entre les parois car le baudrier commence à me faire mal aux hanches. J'équipe le passage de 4 goujons , entre temps Thierry vient d'arriver. Et là, et là et là je vois la suite du programme et autant vous dire que ce fut un grand moment que je ne suis pas prêt d'oublier.

Le méandre débouche sur la suite du puits, en bas un coup de scurion, je vois le fond du puits, mais aussi l'arrivée d'eau principale qui est 40 mètres plus bas et qui sort d'un méandre, même direction que le précédent, la faille remonte pratiquement jusqu'à mon niveau, mais dans sa partie haute elle est impénétrable. Au-dessus , une petite arrivée d'eau coule très peu, une lucarne d'environ 2 mètres de diamètre marque le haut du puits. Elle est à un mètre au-dessus. Je plante deux goujons, un y et me voilà pendu dans le vide, je pars de nouveau en vire. Maintenant gros problème, la lucarne est entourée de silex, impossible de planter des goujons. Je trouve un amarrage nat que je qualifie de potable, celui-ci me permet de gagner 50 centimètres. En me longeant court, j'arrive du bout des doigts à planter un goujon entre deux silex dans du calcaire. Voilà, on y est, voici le moment où il faut y aller, pas le choix pour sortir sur le palier que j'aperçois, il faut le faire en libre. je donne les consignes à Audric qui m'assure (plus tard il m'avouera qu'il était en train de s'assoupir !)

Je commence à me hisser sur le dernier amarrage, les pieds en opposition sur les silex, je tente de monter en trouvant des prises derrière les silex, et là je sens les cailloux se décrocher, je m'agrippe à ce que je peux, des énormes silex tombent et passent devant les yeux de mes camarades, les silex s'éclatent cent mètres plus bas dans un vacarme assourdissant, je continue malgré tout à monter, d'un coup je n'y arrive plus, je n'ai pas laissé assez de mou sur la corde statique, mon descendeur me freine, d'une main je donne du mou, je sens mon cœur battre la chamade, mes camarades sont muets, le temps me semble une éternité. Enfin j'arrive à monter par dessus le dernier obstacle, encore une multitude de silex qui cèdent sous mes pieds. J'arrive sur le palier je m'allonge, la montée d'adrénaline fut telle que je ne sens plus rien. D'un coup j'entends Thierry et Audric : » Olivier ça va, putain qu'est-ce qui se passe, tu nous a fait flipper « .

A cette instant je savais que le souffleur encore une fois nous a laissé passé. Comme pour le fond il y quelques années, il s'est défendu jusqu'au bout et rien n'a été facile. Le palier atteint, les -800 sont surement dépassés car au dessus de moi il y a un autre puits d'environ 12 mètres.

Après avoir repris mes esprits et expliqué la situation à Thierry et Audric, j'équipe le puits. Il me rejoignent, le puits au dessus se ferme sur méandre étroit, une escalade de 4 mètres est faite par Thierry, même constat ça pince, une petite galerie d'où arrive l'eau est explorée sur 20 mètres par Audric, arrêt sur puits remontant qui pince aussi. Il faut se résigner, la suite du méandre est plus bas, il faudra redescendre de 40 mètres pour retrouver l'actif principal. Par contre nous tenons le point haut du réseau et l'endroit est très pratique pour effectuer un repérage avec un barreau magnétique.

Il est 22 heures passées, nous décidons de nous arrêter là pour cette fois, nous entamons la descente vers le point chaud. Après une bonne collation (désolé Audric de t'avoir piqué la moitié de tes plats chauds, mais j'avais une faim de loup) , nous gagnons la sortie tranquillement mais sans vraiment s'arrêter, 2H30 du matin nous sommes dehors. Thierry nous fait partager sa bière. Audric va dormir dans sa voiture, sage décision car Grenoble c'est loin, à cette heure-ci tandis que nous rentrons doucement dans les Bouches du Rhône.

Prochaine pointe surement le 21 Janvier 2012 à confirmer.

Bonne lecture et a+ profond.